



# L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X  
PRIEURÉ SAINT FERRÉOL

n°63 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

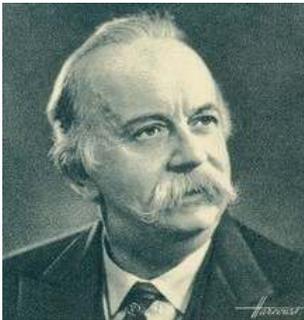
« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)



## Éditorial du Prieur

## LA QUESTION SOCIALE ET NOTRE FOI

Depuis la Révolution se sont succédés les systèmes politiques qui annonçaient l'abolition des injustices, la paix et la prospérité de tous, et l'on constate plus de deux siècles après, que la pauvreté, l'indigence, la maladie, les méfaits de la guerre, existent toujours. L'utopie de la Révolution nous paraît manifeste, si nous relisons ce que Victor Hugo écrivait sur ce qui était pour lui le siècle à venir (Les Misérables): « *Le XX<sup>e</sup> siècle sera heureux! Alors, plus rien de semblable à la vieille histoire; on n'aura plus à craindre, comme aujourd'hui, une conquête, une invasion, une usurpation, une rivalité de nations à main armée..., un partage de peuples par congrès...; un combat de deux religions se rencontrant de front, comme deux boucs de l'ombre sur le pont de l'infini; on n'aura plus à craindre la famine, l'exploitation, la prostitution par la détresse, la misère par le chômage, et l'échafaud, et le glaive, et les batailles, et tous les brigandages du hasard dans la forêt des événements; on pourrait presque dire: « il n'y aura plus d'événements; on sera heureux. »*



Marc Sangnier le père  
du Sillon

« *il n'y aura plus d'événements; on sera heureux. »*

Pourquoi cet échec? Parce que cette prétention de bienfaisance universelle est jointe à celle de l'ignorance de Dieu. Ernest Lavisse, cité par la revue du Grand Orient de France, écrivait au sujet de la laïcité: « *être laïque, (...), c'est ne point permettre à un juge siégeant par delà la vie, du soin de rassasier ceux qui ont faim, de donner à boire à ceux qui ont soif, de réparer les injustices et de consoler ceux qui pleurent.* » Il s'agit donc pour les maîtres de la Révolution d'une ignorance voulue, associée à un mépris explicite de la bonté révélée du Dieu Incarné, déguisée en doute honnête.

Face à cette opposition affichée de Dieu, il se trouve encore des « honnêtes gens » qui

« *seraient encore tout disposés à établir cette tranquillité dans laquelle les fortunes continueraient à s'entasser, la police à se faire, l'enseignement à se donner, la justice à se rendre, mais le tout, sans songer à Dieu. Or c'est précisément ce que Dieu ne veut pas. Il ne veut pas que tous les biens qu'il a mis sur la terre, dans le but de former les âmes et de les conduire à Sa gloire, soient mis en œuvre pour les aveugler* » (Blanc de Saint Bonnet).

Trouvera-t-on dans les enseignements de nos derniers papes un texte plus clair et plus adapté que cet extrait de la Lettre de St Pie X sur le Sillon:

« *Dès que l'on aborde la question sociale, il est de mode dans certains milieux d'écarter d'abord la divinité de Jésus-Christ, et puis de ne parler que de sa souveraine mansuétude, de sa compassion pour toutes les misères humaines, de ses pressantes exhortations à l'amour du prochain et à la fraternité. Certes, Jésus nous a aimés d'un amour immense, infini,*



Saint Pie X

*et Il est venu sur terre pour souffrir et mourir afin que, réunis autour de Lui, dans la justice et l'amour, animés des mêmes sentiments de charité mutuelle, tous les hommes vivent dans la paix et le bonheur. Mais à la réalisation de ce bonheur temporel et éternel, Il a mis, avec une souveraine autorité, la condition que l'on fasse partie de son troupeau, que l'on accepte sa doctrine, que l'on pratique la vertu et que l'on se laisse enseigner et guider par Pierre et ses successeurs. Puis, si Jésus a été bon pour les égarés et les pécheurs, Il n'a pas respecté leurs convictions erronées, quelques sincères qu'elles parussent. Il les a tous* (suite page suivante)

*aimés pour les instruire, les convertir et les sauver. S'il a appelé à Lui, pour les soulager, ceux qui peinent et qui souffrent, ce n'a pas été pour leur prêcher la jalousie d'une égalité chimérique. S'il a relevé les humbles, ce n'a pas été pour leur inspirer le sentiment d'une dignité indépendante et rebelle à l'obéissance.(...) Enfin, Il n'a pas annoncé pour la société future le règne d'une félicité idéale, d'où la souffrance serait bannie; mais par ses leçons et par ses exemples, Il a tracé le chemin du bonheur possible sur terre et du bonheur parfait au Ciel: la voie royale de la Croix. Ce sont là des enseignements éminemment sociaux, et ils nous montrent en Notre-Seigneur Jésus-Christ autre chose qu'un*

*humanitarisme sans consistance et sans autorité. »*

**E**t pour ceux qui considéreraient, par ignorance, que la restauration de toutes choses en Jésus-Christ est peut être une utopie de plus, recommandons-leur d'apprendre l'histoire, et demandons-leur s'ils trouvent dans la vie d'un chef d'État moderne quelque chose de semblable à ce que nous lisons dans le Bréviaire Romain sur la vie de St Louis: « ... il édifia de nombreux monastères et hospices pour les pauvres; il secourait de ses bienfaisances les indigents, visitait fréquemment les malades et non content de les faire soigner à ses frais, les servait de ses propres mains.. »? ■



### VERTUS ET HABITUDES

L'heure de la rentrée a sonné ou presque...

Occasion de reprendre les bonnes habitudes de l'année scolaire. Justement, quelle est la place des habitudes? Ont-elles leur place dans la vie du chrétien doué d'intelligence et de volonté, alors qu'il a à sa disposition les vertus qui, bien plus parfaites, mettent en œuvre la raison?

### IMPORTANCE



Les habitudes ont tout simplement comme rôle principal non pas seulement d'enlever les obstacles à l'éclosion des vertus mais d'en constituer le germe, le substrat; cependant,

## Nouvelles du préau

elles n'en ont pas la perfection car la vertu suppose l'application de la raison.

Ces habitudes ont aussi une importance essentielle car l'enfant, puis l'adulte appréhende en fonction d'elles le monde qui l'entoure et la formation qui lui est donnée. Ainsi, un enfant soumis dès la petite enfance à un régime d'ordre comprendra bien plus facilement des consignes pour vivre selon l'ordre de la sagesse de Dieu.

Dans le sens inverse, les mauvaises habitudes deviennent rapidement difficiles à extirper. L'éducateur doit donc veiller à s'opposer sans tarder à leurs apparitions. L'idéal est d'anticiper (ceci vaut en particulier pendant la préadolescence).

Notons que les habitudes jouent un rôle important pour développer la conviction de faire le bien et d'éviter le mal: saint Thomas explique que les hommes qui avaient entendu depuis leur enfance des lois dites « frivoles » (faites selon la fantaisie) les approuvaient bien davantage que la connaissance de la vérité. Les générations actuelles qui n'apprennent pas dès leurs premières années le respect de l'autorité, le sérieux de la vie chrétienne auront bien du mal à les admettre, arrivés à l'âge adulte.

### MISE EN ŒUVRE PRATIQUE

Plusieurs conditions sont à prendre en compte pour le développement des bonnes habitudes.

1 – Il est capital de s'y prendre de **bonne heure**. Dès la naissance, les habitudes les plus fondamentales sont à viser (régularité des horaires par exemple). Petit à petit, les parents chrétiens, et en particulier la Maman, ont à cœur d'imposer à l'enfant de bonnes habitudes proportionnées à son âge. Prétendre qu'il faut attendre l'apparition de l'usage de la raison, c'est oublier que les habitudes ont pour but d'ouvrir la voie au développement des vertus. Plus un enfant est jeune, plus l'acquisition des habitudes est facile, car l'enfant est alors très malléable. Si on reporte à plus tard l'obligation, son respect deviendra plus difficile plus tard, car la nature de l'enfant sera alors moins souple. Une fois l'objectif fixé (il doit être réaliste: manger de tout, ranger ses jouets, dire « merci », « s'il vous plaît »), les parents doivent demeurer inflexibles dans l'exigence. Néanmoins, la chose n'est pas toujours facile vis-à-vis des plus jeunes, « ne pouvant s'adresser à l'intelligence et à la volonté (...) les parents, à ce premier âge, ne disposent comme points d'appui



que des sens extérieurs et internes [mémoire, imagination estimative (instinct)...] de l'enfant » (P. Duhr). Les punitions sensibles ont ici leur place, selon la mesure chrétienne.

2 – Il est aussi essentiel **d'agir de la même façon** dans les mêmes circonstances, que ce soit pour endormir un nourrisson, punir ou refuser quelque chose à un enfant. Ceci suppose de la part de l'éducateur le calme et la fermeté. Un conférencier raconte l'exemple personnel où il a mis trois heures pour obtenir l'obéissance de l'une de ses filles ! Une fois la chose imposée avec intransigeance, la docilité de l'enfant a fait un grand pas. Chaque capitulation est une retraite qui rendra l'avenir bien difficile.

3 – Quelles bonnes habitudes privilégier ? Celle du **calme** tout d'abord. L'éducateur vise à tenir dans le calme les enfants tout en leur donnant occasion d'épancher leur gaîté simple et pleine d'énergie. Le Dr Vittoz préconise de leur « *faire faire des exercices de réceptivité : regarder, écouter, observer. Chercher toujours à les calmer. Corriger le désordre, les cahiers mal tenus, la nervosité...* » Le but nous est ainsi décrit par saint François de Sales : « *Il faut en tout et partout vivre paisiblement* ».

Pour cela, l'ordre, la régularité et l'équilibre de la vie de famille sont incontournables : repas à heure fixe, lever et coucher habituellement non tardifs, emploi du temps pour tous...

Si l'enfant pleure, discerner si cela résulte de la fatigue, la douleur ou du caprice ! Si l'enfant pleure pour se faire obéir, l'éducateur veillera à

maison et protection vis-à-vis des enfants corrompus.

4 – Les habitudes doivent viser à utiliser le bon cœur de l'enfant : c'est ainsi qu'on lui apprendra à rendre de petits services, à remercier, à tenir un langage respectueux (on ne tolérera pas qu'un enfant donne une tape à un parent, même en jouant).

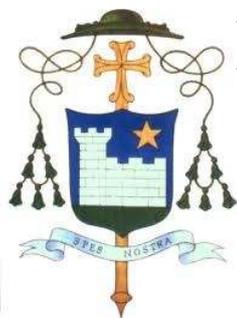


ne pas se laisser émouvoir et à maintenir la fermeté. C'est à cette condition que l'enfant percevra qu'il n'y a là rien à gagner.

De bonnes habitudes sont à privilégier aussi dans le domaine de la **pureté**, en particulier pour cultiver la pudeur chez les enfants, décence dans les poses, modestie vestimentaire, décence de notre langage et de tout ce qui est à la portée de leurs yeux dans la

C'est donc toute une organisation de la vie de famille dans ses réalités les plus humbles qui permet d'acquérir ces précieuses habitudes, voie ouverte aux vertus morales, elles-mêmes au service de la vie d'union avec le Bon Dieu. Le chemin à emprunter pour former des adorateurs du Bon Dieu commence tout simplement là ■

## COMMUNIQUÉ DU SUPÉRIEUR DU DISTRICT DE FRANCE



Le 15 août dernier, lors de l'*Université d'été du district de France* qui s'est tenue près de Saint-Malo, notre Supérieur Général **Monseigneur Bernard FELLAY**, a confirmé la nouvelle qu'il était invité, lui et ses deux Assistants, à une réunion avec le Cardinal William LEVADA, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (et de la Commission *Ecclesia Dei* qui lui est rattachée), le 14 septembre prochain à Rome. Le 17 juin 2011, au cours du *sermon des ordinations* sacerdotales au séminaire Saint-Thomas d'Aquin de Winona (États-Unis), Monseigneur FELLAY avait déclaré :

« *La vérité est que j'ai été invité à me rendre à Rome auprès du cardinal LEVADA, et que ce sera pour la mi-septembre. C'est tout ce que je sais. Cela concerne les entretiens que nous avons eus avec Rome après lesquels, comme cela a été dit, « les documents de synthèse seront remis aux plus hautes autorités ». Ce sont les mots exacts, et c'est la seule chose que je connaisse du futur, tout le reste ne serait qu'invention. Alors, je vous en prie, ne courez pas après ces rumeurs.* » Selon le plan de route transmis au Supérieur général, le but de cette réunion est d'évaluer les discussions doctrinales ayant eu lieu entre Rome et la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X depuis octobre 2009. Monseigneur FELLAY a également précisé ce 15 août qu'il n'avait pas reçu d'autres précisions.

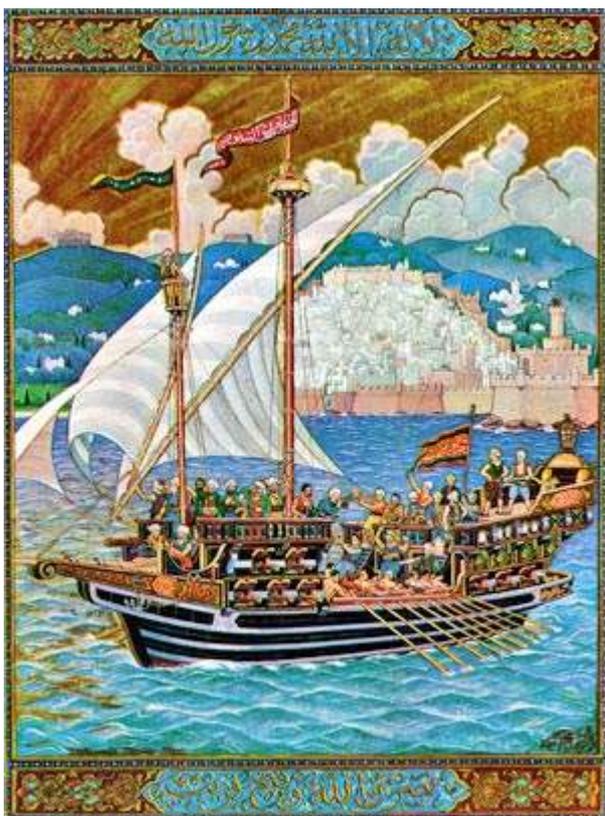
**Abbé Régis de Cacqueray**, Supérieur du District de France

## « L'ALGERIE MON PAYS »... par AL Tîfâshî

### VI La régence d'Alger (2)

**« La paix entre les nations européennes tend à imposer la fin de la course à la Régence »**

La politique extérieure des Deys étant, tout comme leur politique intérieure, dominée par la question financière, nous avons vu comment les juifs tout d'abord mandatés pour gérer leur budget sont devenus petit à petit les maîtres d'Alger. Mais la course, principal revenu ne rapportait plus assez. Les Deys essayèrent de soumettre par la force des armes le Maroc et le Bey de Tunis afin de leur



*Galère sortant du port d'Alger*

imposer un tribut annuel. Mais les frais engagés furent tels qu'ils durent abandonner cet expédient et reprendre la course de plus belle. Mais les navires marchands commençaient à s'armer et, bien commandés, ils se défendaient avec avantage, d'autant que tous les anciens reïs, ces corsaires intrépides qui firent la gloire de la Régence étaient presque tous tombés sous les coups des chevaliers de Malte. L'enthousiasme était donc retombé à l'intérieur de la taïfa (organisation des corsaires). Il devint nécessaire à la Régence de créer une marine de guerre. Les Deys établirent des chantiers de construction et la Suède, la Norvège, le Danemark et la Hollande leur fournirent des canons et des munitions malgré les plaintes de la France et de l'Espagne. Cette concession humiliante ne leur donna pas la paix, et tous ces petits états continuaient à être victime de la course, qui était une ressource officielle inscrite au budget de la Régence. Lorsqu'une de ces nations demandait un traité de

paix, on exigeait d'elle un tribut annuel équivalent aux pertes qu'elle aurait pu subir. Mais ces rentrées d'argent ne suffisaient pas, et les algériens se sentant invincibles au vu de toutes les expériences du passé et surtout au vu de deux récentes expéditions punitives tentées par les espagnols en 1783 et 1784 qui échouèrent lamentablement, déclarèrent la guerre sous des prétextes les plus futiles.

Les luttes perpétuelles dont les pays européens furent la proie favorisèrent l'établissement et la durée de ce système. Ainsi s'écoula ce XVIIIème siècle, entre les révoltes internes, les épidémies de peste, les invasions de sauterelles, les disettes et les tremblements de terre; tout cela donna autant d'élan à la course et finissait toujours pas l'assassinat du Dey, rendu responsable de tous ces malheurs. Les esclaves étant les plus menacés par ces fléaux, ils se révoltaient souvent et se faisaient régulièrement massacrer. Certains étaient dans une détresse telle qu'ils cherchaient à se soustraire à la servitude en offrant d'embrasser le mahométisme. Le Dey répondait à leur profession de foi par la bastonnade. Le consul, pressé par les missionnaires, supplia Louis XVI de racheter certains esclaves qui criaient haut et fort que le commerce se nourrissait de leur sang. Fortement ému par cet état de détresse morale, le roi ordonna une quête générale et brisa les fers de 315 captifs français moyennant une somme de 639000 livres. Naples et l'Espagne suivirent l'exemple du roi de France en délivrant des esclaves, mais à des prix beaucoup plus élevés. Après ces rachats, il ne restait à Alger qu'un millier d'esclave dont la moitié mourut de la peste cette même année.

En 1791, Hassan monta sur le trône succédant à Mohamed mort d'une dysenterie. Bien que le nouveau Dey eut un caractère naturellement doux et bienveillant au point d'avoir aboli la peine de mort pour certains crimes et d'avoir sensiblement adouci le sort des esclaves, l'exercice du pouvoir ne tarda pas à le rendre soupçonneux et méfiant, comme la plupart de ses prédécesseurs et fit une guerre terrible aux Beys de Tibéri de Constantine.

A cette époque, la France voyait presque toute l'Europe se dresser contre elle et était tenue de ménager la Régence. Le nouveau consul M. Vallière s'y employait de son mieux et obtint la permission d'exporter d'énormes fournitures de grain, de viande salée, de cuir, et d'autres denrées destinées à l'alimentation du midi et surtout à la subsistance des armées napoléoniennes déjouant ainsi les intrigues des anglais qui firent tout pour s'opposer à ce ravitaillement.

**L**e Dey Hassan résista à leurs instances et se montra fort chevaleresque en prêtant au Directoire une somme de un million, sans vouloir en recevoir les intérêts. Mais, plutôt que de traiter directement cette affaire, il passa par l'intermédiaire de ses deux négociants : Busnach et Bacri et nous verrons plus tard combien cette sous-traitance sera lourde de conséquences... Malheureusement pour lui, il était atteint au plus haut degré de la maladie mentale commune à tous les Deys : un manque complet d'équilibre cérébral qui le faisait souvent agir sous l'influence du moment, sans réflexion, et qui le livrait à des colères brutales.

**L**es anglais n'ayant pu obtenir du Dey qu'il affamât la France cherchèrent à séduire les négociants juifs en leur assurant la fourniture en grains de Gibraltar tout en leur expliquant que la coalition des nations ne pouvait manquer d'être victorieuse des armées napoléoniennes.

**L'**affaire fut rondement menée, mais très vite les éclatantes victoires des armées françaises vinrent leur infliger un cruel démenti. A partir de ce moment, les deux chefs de la communauté israélienne Nephtali Busnach et Joseph Bacri surent en tirer parti, et louvoyèrent entre les deux nations ennemies, favorisant l'une ou l'autre suivant les chances de succès. Alors le consul anglais reçut l'ordre de son roi Georges III de négocier à tout prix la paix entre la Régence et le Portugal, pour que les raïs puissent passer le détroit afin d'empêcher les navires américains chargés de grains d'atteindre les ports de la Manche et de la Bretagne. Mais face à la perfidie des anglais, la fine intelligence et la grande diplomatie de notre consul M.Vallièr rendit cette manœuvre inutile en faisant signer un traité de paix entre la Régence et les Etats Unis ! Mais nos relations privilégiées avec le Dey devaient se dégrader petit à petit... Grâce aux victoires de Bonaparte qui inspirèrent à la Régence une terreur salutaire, le Dey dut se faire une raison, mais l'amitié qu'il portait pour la France fut fortement affectée, et plus rien ne fut obtenu de la Régence sinon par l'intermédiaire des Busnach et Bacri qui firent chèrement payer leurs services.

**L**e 14 mai 1798 Mustapha succéda à son oncle Hassan et monta sur le trône. Il était peureux, ignorant, brutal et avait des accès de folie. Il devait son élévation à Busnach qui par là même devenait maître de la trésorerie et gouverna à sa place. A ses nombreux défauts il joignait une cupidité excessive. En 1802 une suite d'incidents éprouva la patience que Napoléon gardait pour la Régence. Indigné, il dicta à Talleyrand l'ordre suivant : « écrivez au citoyen consul Dubois-Tainville que mon intention est qu'il demande la tête du raïs qui a bâtonné un capitaine français dans la rade de Tunis, qu'il fasse restituer le bâtiment parti de Corfou ainsi que celui pris dans les îles d'Hyères (...) que personne ne m'a jamais insulté en vain (...) je préfère avoir une rupture avec Alger que de souffrir que ces brigands n'aient pas pour le pavillon français le profond



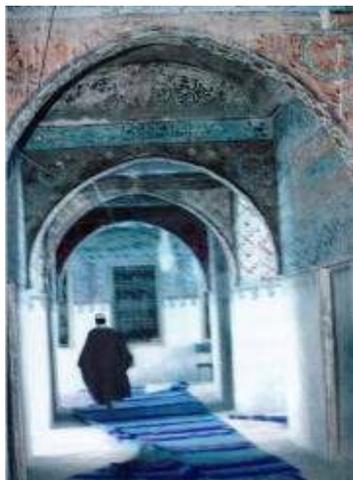
respect que je suis à même de les obliger à avoir (...) et je les punirai comme j'ai puni les Beys d'Égypte.' » Le 7 août 1802, une division navale paraît devant Alger, l'adjudant du palais est chargé de remettre au Dey une lettre de Bonaparte : « (...) si vous ne réprimez pas la licence de vos ministres qui osent insulter mon pavillon, je débarquerai 80000 hommes sur vos côtes et je détruirai votre Régence (...) »

**M**ustapha fut terrifié et passa soudain de l'insolence à une déférence absolue. Ali-Tatar, le raïs coupable fut conduit devant le consulat pour y être décapité, et il avait déjà la tête sur le billot lorsque Dubois-Tainville le gracia au nom de la République. Il montra par cet acte de bienveillance la grandeur d'âme qui animait encore à cette époque les catholiques français. La colère du Dey se reporta sur l'Angleterre dont il chassa le consul qui avait commis l'imprudence de recevoir chez lui en plein jour des femmes turques.

**L'**amiral Nelson arriva en rade d'Alger avec sa flotte pour demander réparation de l'outrage commis; le Dey préféra prendre le risque d'un bombardement plutôt que de plier devant les anglais. Nelson qui n'avait aucun ordre à ce sujet leva l'ancre et prit le large. Une deuxième tentative d'intimidation eut lieu deux ans plus tard; elle resta sans effets et les anglais se vengèrent en favorisant l'insurrection kabyle de 1804. Ils trempèrent les mains dans de nombreux complots contre Mustapha qui donnèrent lieu aux exécutions qui préludèrent à la révolution qui allait ensanglanter les rues d'Alger.

**D**epuis de nombreuses années, les algériens supportaient mal la faveur dont les juifs jouissaient auprès des deys. Tant qu'ils étaient restés dans l'obscurité se contentant d'accroître secrètement leurs richesses et ne jouant aucun rôle politique apparent, ils avaient pu assurer leur sécurité. Mais lorsqu'ils voulurent joindre à leur fortune les honneurs du commandement et étaler leur influence au grand jour, ils apprirent eux aussi à leurs dépens que l'orgueil du turcs est plus fort que sa vénalité.

**T**out le monde se dressa contre eux, le peuple les accusa d'affamer le pays par leur commerce de grain et de monopoliser les denrées nécessaires afin de faire monter les prix. Il régnait à cette époque une famine qui éprouvait tout l'arrière-pays et qui se faisait terriblement sentir à Alger. Malgré les



avertissements du consul de France, Nephtali Busnach redoublait d'arrogance devant l'orage qui le menaçait et fut assassiné le 28 juin au matin par un janissaire qui fut porté en triomphe dans les rues d'Alger par les soldats de la milice. Le dey Mustapha tremblant devant le danger, reconnu ses torts et demanda pardon. Une émeute éclata et les algériens,

excités par les cris joyeux des femmes, massacrèrent plus de cinquante juifs ! Bakri parvint à s'échapper et Dubois-Tainville sauva deux cent personnes grâce au pavillon français.

Le dey s'inclina devant la rébellion et promit à la milice de ne plus accepter aucun juif dans son palais. Mais ses lâchetés ne le sauvèrent pas et il fut égorgé devant la porte de son palais aussitôt après que les janissaires proclamèrent Ahmed que Busnach avait fait destituer.

Le nouveau dey était instruit, de manières affables d'un caractère calme et résolu mais l'exercice du pouvoir, les révoltes incessantes des différentes provinces, les complots et les exécutions sanglantes ne tardèrent pas à le rendre violent et tyrannique comme ses prédécesseurs. Il fut assassiné le 7 novembre 1808 et remplacé par Ali. Fanatique et cruel, il fut étranglé six mois plus tard et remplacé par Hadj Ali. Ignorant, sombre, atrabilaire et soupçonneux, il se gorgeait d'opium restant dans une apathie proche de l'imbécilité tant qu'il n'avait pas sa dose accoutumée et tombait dans des accès de démence lorsqu'il la dépassait.

Pendant ce temps, Napoléon avait bien l'intention d'en finir avec la Régence et l'annexion de l'Afrique du nord formait le sujet d'un des articles du traité secret conclu avec la Russie. Sachant qu'un simple bombardement n'aurait servi à rien, il envoya le commandant du génie Butin dès le printemps 1808 pour lever le plan d'Alger et ses environs afin de juger du point le plus stratégique pour un débarquement et une prise rapide d'Alger. Mais l'empereur avait tellement à faire en Europe qu'il abandonna son projet. Une fois de plus, la Régence fut sauvée grâce aux dissensions des nations chrétiennes.

À la suite de la chute de Napoléon, on apprit à Alger la restauration de la maison de Bourbon et le 6 juillet 1814, le brick "Le Faune" vint demander au Dey la ratification des traités. Les héritiers Bakri et Busnach profitèrent de l'occasion pour demander au nouveau gouvernement le recouvrement de la dette des fournitures de grains et eurent l'adresse d'intéresser le Dey à leur affaire. Mais le consul, n'ayant aucun ordre à ce sujet, ne put intervenir.

La guerre recommença entre Alger et Tunis et fut très impopulaire dans la milice dont la décomposition s'accroissait, les janissaires perdant leur légendaire courage. Des contes étranges précurseurs habituels d'une révolution couraient dans la ville : on affirmait qu'un marabout était sorti de son tombeau pour maudire le Dey et prédire le débarquement d'infidèles habillés de rouge. Le Dey fut inévitablement étranglé ainsi que son successeur quinze jours plus tard.

Quelque temps après le retour et l'abdication de Napoléon, le consul Dubois-Tainville fut remplacé par Pierre Deval qui fut aussitôt sollicité par le nouveau Dey Omar Agha au sujet de la "créance Bacri-Busnach". N'ayant aucune consigne à ce sujet, il n'en fut pas tourmenté.

La paix qui commençait à régner en Europe poussa les nations européennes, durant le congrès de Vienne en 1814, à s'accorder sur la destruction de la piraterie et sur les châtiments à infliger aux nations barbaresques.

Les états unis d'Amérique obtinrent un traité de paix dès juillet 1815. En mai 1816 l'amiral anglais lord Exmouth mouilla avec une puissante flotte dans la rade d'Alger, déclara l'abolition de l'esclavage et demanda au Dey de se conformer à cette décision. Le Dey accueillit très mal cette notification car il se demandait de quel droit les chrétiens voulaient les forcer à détruire une institution consacrée chez eux par la coutume et la religion elle-même. L'amiral fut insulté à la sortie du "divan", deux capitaines furent arrêtés ainsi que le consul Mac Donel.

La flotte appareilla et revint dans la rade le 27 août avec une division hollandaise. Toutes les dispositions pour faire face à un bombardement furent prises par le Dey. Notre consul, Pierre Deval, avait cherché à lui expliquer que les temps étaient changés et que l'Europe unie ne tolérerait plus que la Régence continua à rançonner les petites puissances; il fallait donc faire la paix ! Omar Agha répondit : « ...alors que veux tu que je fasse de ma milice ? avec quoi la nourrirai-je ? comment faire pour la contenir ? » En fait, il subissait, comme tous ses prédécesseurs, l'inexorable fatalité qui le contraignait à un état de guerre permanent...

Vers neuf heures du matin, Lord Exmouth détacha par canot arborant le pavillon blanc un officier porteur d'une missive dans laquelle une solution immédiate était exigée. Pendant les pourparlers, la flotte profita d'un léger vent du nord pour prendre les positions stratégiques propices à un bombardement. Le Dey n'ayant pas donné de réponse catégorique, l'amiral fit feu de toutes parts. Personne à Alger ne s'attendait à une pareille attaque et il fut fait un grand carnage. Les vaincus se plaignirent pendant longtemps d'avoir été abusés par le pavillon parlementaire qui permit aux anglais de prendre les positions de combat. Sans cette manœuvre que le Dey qualifia de perfide, jamais l'amiral n'aurait pu arriver à l'endroit propice à la

destruction en quelques minutes de leur flottille et de leurs redoutables défenses. Il est certain qu'à la vue du pavillon blanc la population montra une confiance qui leur coûta cher.

Le Dey n'avait d'autre solution que de se soumettre et l'entente se fit sous ces conditions : 1) abolition de l'esclavage, 2) libération de tous les esclaves chrétiens, 3) indemnité pécuniaire de 500.000 francs. Il resta tout de même libre de faire la "course" sur les petites puissances à la seule condition de traiter les captifs comme des prisonniers de guerre et non comme des esclaves. Curieuses conditions dans lesquelles il est parfaitement clair que anglais et hollandais avaient intérêt à ce que la Régence subsiste...

Après la défaite, l'émeute; telle est la coutume à Alger. La milice voulut piller la ville et surtout les habitations des juifs, victimes désignées d'avance dans les émotions populaires. Omar parvint à

apaiser le tumulte grâce à son sang-froid et à l'argent qu'il fit distribuer. Il y eut quelques mois d'accalmie où l'on travailla à la réfection des remparts, comme les esclaves faisaient défaut, on abolit la peine de mort pour les criminels arabes qui furent dès lors condamnés aux travaux forcés à perpétuité. La peste éclata au milieu de l'hiver et fit de grands ravages dans la ville et les environs. Cette épidémie fut mise sur le compte de la mauvaise étoile d'Omar et sa mort fut décidée. Il se laissa étrangler sans résistance et mourut sans faiblesse laissant le souvenir d'un des meilleurs princes qui n'aient jamais gouverné Alger.

Mais les croyances superstitieuses allaient en augmentant et certains rappelaient qu'une légende remontant à l'expédition de Charles Quint en 1541, laissait présager qu'Alger ne serait prise que par des hommes habillés de rouge ! ...Le diable français, comme il sera appelé plus tard....■



## CARNET PAROISSIAL

<b>Baptêmes :</b>	<b>Avignon:</b>	le 3 juillet :	Anne-Marie, Laura, Branet
	<b>Aix-en-Provence :</b>	le 14 août :	Elise, Marie, Odile Pula
	<b>Marseille (église St Pie X) :</b>	le 14 août :	Anne-Marie, Élisabeth, Jacques Banaja
	<b>Marseille (Immaculée Conception):</b>	le 20 août :	Raphaël, Pierre, Ange, Emmanuel Turquois
<b>Sépultures :</b>	<b>Marseille (Immaculée Conception):</b>	le 18 août :	Édouard Ducani

## CALENDRIER DU MOIS

<b>Dimanche 4:</b>	<b>Solennité de Saint-Pie X</b>
<b>Lundi 5:</b>	Rentrée des classes à l'école Saint-Ferréol
<b>Dimanche 11:</b>	Journées Portes ouvertes à l'école Saint-Ferréol : messe au Prieuré à 10h00.
<b>Lundi 12:</b>	Rentrée inaugurale des classes à l'école Saint-Jean Baptiste près d'Avignon
<b>Samedi 17 &amp; Dimanche 18 :</b>	Journées du patrimoine
<b>Dimanche 25 :</b>	<b>Solennité de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus</b> Journée paroissiale des fidèles de la chapelle « Forbin » d'Aix-en-Provence à Puylobier.

## A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS D'OCTOBRE

<b>SAMEDI 1<sup>ER</sup> :</b>	<b>RÉUNION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE ET DES FOYERS CHRÉTIENS AU PRIEURÉ</b>
<b>DIMANCHE 25 :</b>	<b>JOURNÉE DES FAMILLES À PUYLOUBIER</b>

**L'Espérantine**  
de  
**Marseille**®

GÉNÉREUX DONATEUR POUR NOTRE TOMBOLA

15 RUE DES VIGNERONS

13006

MARSEILLE

TEL: 04 91 67 40 31

FAX: 04 91 53 32 83

COURRIEL : MARTORANA@ESPERANTINE.COM

**FORMATION RELIGIEUSE**

**Enfants (tous niveaux) :** catéchisme au Prieuré de 14h30 à 15h 30 tous les mercredis

**Adultes :** En période scolaire, catéchisme les lundis de 15h30 à 16h30 au prieuré, par M. l'abbé Callier

Deux mardis par mois, rue de Lodi, conférence : « Actualités & Formation chrétienne » à 20h00 par M. l'abbé Radier

Mercredi après-midi, au Prieuré Saint-Ferréol à 14h30 :

Sœur Marie-Théophane : conférences spirituelles pour dames

**Chorale de Saint Pie X :** Répétitions tous les jeudis à 20h au Prieuré.

**Aix en Provence****Chapelle de l'Immaculée Conception**

Espace Forbin, 11 bis Cours Gambetta

Dimanches et fêtes : 10h30, messe chantée

Mercredi (période scolaire) : 18h30, messe

Après-midi catéchisme pour enfants

1<sup>er</sup> vendredi du mois : messe à 18h30

1<sup>er</sup> samedi du mois : messe à 11h00

samedi à 18h00 catéchisme pour adultes

**Carnoux****Oratoire Saint Marcel**

Immeuble Panorama, avenue du Mail

Dimanche et fêtes : 08h30 messe

**Avignon** (tel. N° 04 90 86 30 62)

**Chapelle des Pénitents Noirs**

rue Banasterie

Horaire des messes :

Dimanche et fêtes : 10h00, messe chantée

1<sup>er</sup> vendredi du mois : 17h00, adoration

18h30, messe

Samedi : 08h45, messe lue

**Alleins****Chapelle des Pénitents Blancs** rue Frédéric Mistral

Horaire des messes : 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche du mois :

17h30 : confessions

18h00 : messe chantée

**Marseille****Horaire des messes**

<b>Chapelle de l'Immaculée Conception</b> <b>14 bis rue de Lodi</b> Marseille 6 <sup>ème</sup> Dimanche : 08h30 : messe chantée Semaine : 07h15 : messe basse du lundi au Vendredi	<b>Église de la Mission de France-Saint Pie X</b> <b>44 rue Tapis vert</b> Marseille 1 <sup>er</sup> Dimanche : 10h30 : Grand-messe chantée 18h00 : Vêpres et Salut du S' Sacrement 19h15 : messe basse Semaine : 18h30 : messe basse	<b>Prieuré Saint Ferréol</b> <b>40 chemin de Fondacle</b> Marseille (12 <sup>ème</sup> ) Semaine : habituellement 07h15 : messe basse Plus en période scolaire, habituellement : Mardi, messe à 11h30 Vendredi, messe à 08h30
---	--	--

**Permanences**

**Chapelle de l'Immaculée Conception**  
 le lundi de 09h00 à 11h30 : Abbé Radier  
 Le 1<sup>er</sup> vendredi du mois : Adoration du T.S. Sacrement de 21h00 à minuit

**Église de la Mission de France-Saint Pie X**  
 Lundi et vendredi ( sauf 1<sup>er</sup> vendredi du mois ) : Abbé Vigne  
 Mardi : frère Pascal  
 Mercredi et 1<sup>er</sup> Vendredi du mois : Abbé Callier  
 Jeudi : Abbé Beauvais  
 Samedi : Abbé Radier

16h00 à 18h00 : Permanence  
18h00 : Chapelet

Tous les jeudis à 17h50 : Salut du Très Saint Sacrement

**Coordonnées téléphoniques**

**Prieuré Saint Ferréol :** 04 91 87 00 50 FAX : 04 91 87 18 72  
[prieuresaintferreol@orange.fr](mailto:prieuresaintferreol@orange.fr)

**Église de la Mission de France-Saint Pie X :** 04 91 91 67 16

**Chapelle de l'Immaculée Conception :** 04 91 47 22 88

**École Saint-Ferréol** 04 91 88 03 42

**Horaires des permanences téléphoniques : Secrétariat du Prieuré & École Saint-Ferréol**

En semaine : 09h30 à 12h00 [Frère Bernard]

16h00 à 18h00 [ Frère Bernard ou Mme Pernet ]

*Merci de bien vouloir respecter ces deux créneaux en n'appelant en dehors de ces horaires qu'en cas d'urgence*

**Abonnement annuel (port compris) : Normal = 20 €**

**Soutien = 25 € ou plus**

Chèques à l'ordre de L'ACAMPADO



40 chemin de Fondacle 13012 Marseille

Tél.04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Jean-Luc Radier

Dépôt légal : 28 janvier 2010